

Dom Jean de MONLÉON

Commentaire
sur le prophète
Jonas

II

Ce que faisait Jonas
dans le ventre
du poisson

— « Et le Seigneur prépara un grand poisson, afin qu'il avalât Jonas. Et Jonas fut dans le ventre du poisson pendant trois jours et pendant trois nuits. »

Nous ne nous attarderons pas à chercher ici à quelle espèce appartenait le poisson qui engloutit le Prophète. On a écrit des volumes sur ce sujet, qui n'ont pas fait avancer la question d'un pas. Fût-ce une baleine, un cachalot, une lamie, un monstre non classé ? Beaucoup de commentateurs inclinent pour un requin de l'espèce particulièrement vorace appelée *Squalus cascharias Linnaei* ; ce squal abonde dans la Méditerranée, et dévore avidement tout ce qu'il peut saisir. On en a pêché un à l'île Ste Marguerite, qui pesait mille kilogs, et qui avait un cheval dans le ventre ; dans un autre, on trouva un soldat avec son armure.¹

Nous préférons pour notre part nous en tenir à la baleine consacrée par la tradition populaire. Comment réussit-elle à avaler Jonas malgré ses fanons, et à lui faire traverser son gosier ? Comment put-elle le conserver trois jours dans ses entrailles, sans le broyer ni l'étouffer, ni le dissoudre et l'assimiler comme un aliment ordinaire ? Il est vain de s'arrêter à de pareilles questions. Il est évident qu'il y eut là un miracle, un très grand miracle, qui nécessita une intervention spéciale de Dieu, mais qui ne dépasse certainement pas sa toute-puissance. L'Écriture le donne clairement à entendre, quand elle dit ici que : — « Dieu PRÉPARA un grand poisson qui avala Jonas... » Si l'animal avait suivi son comportement normal, il est évident que Dieu n'aurait pas eu besoin de *le préparer*.

¹ Fillion, *La Sainte Bible*, t. VI, p. 458.

A peine le Prophète avait-il été lâché par les marins, qu'il vit arriver sur lui l'énorme bête, avide de l'engloutir. Mais au lieu de la mort, c'était le salut qu'elle lui apportait. Le premier effroi passé, Jonas se retrouva dans les entrailles du monstre, bien vivant, sans la moindre blessure, parfaitement sain de corps et d'esprit, aussi paisible et assuré que les trois compagnons de Daniel : Sidrach, Sidrach et Abdénago, jetés par Nabuchodonosor dans la fournaise de Babylone. Et comme eux alors, il se mit à chanter :

— « Dans ma tribulation, dit-il, j'ai crié vers le Seigneur et il m'a exaucé ; du ventre de l'enfer, j'ai crié, et vous avez entendu ma voix. »

Il dit, non pas « je crie », mais « j'ai crié », remarque Saint Jérôme ; il n'implore pas pour l'avenir, il rend grâces pour ce qui s'est passé, il nous montre qu'à l'instant même où, précipité dans la mer, il vit la baleine, sa masse monstrueuse, sa gueule énorme et béante qui l'engloutissait, il s'est souvenu du Seigneur et *il a crié*. Il a crié de toute son âme, sans que ses lèvres fissent entendre aucun son, vers Celui qui seul entend la voix du cœur de l'homme, et qui disait à Moïse : — « *Pourquoi cries-tu vers moi ?* alors que Moïse ne disait rien.¹ »

Il compare le ventre de la baleine au *fond de l'enfer* pour exprimer l'horreur de sa position. Et il a crié de là pour nous montrer que, même dans les situations les plus désespérées, nous ne devons pas hésiter à recourir à la prière. Humainement parlant, il n'avait aucune chance de sortir du corps du monstre ; mais rien n'est impossible à la puissance et à la miséricorde de Dieu. Le Prophète le savait : c'est pourquoi il cria.

— « Vous m'avez jeté dans le fond, au cœur de la mer, et l'eau m'a environné de toutes parts. »

¹ Ex. XIV, 15.

Vous m'avez jeté, non pas près du rivage, mais en pleine mer ; non pas à la surface de l'eau, mais dans la mâchoire d'un monstre qui m'entraînait au fond, en sorte que je n'avais aucun espoir raisonnable de m'en tirer, l'eau m'enveloppait de partout.

— « Et j'ai dit : Vous m'avez rejeté de devant vos yeux. »

Vous m'avez chassé de devant vos yeux, comme un mauvais serviteur, indigne de demeurer en votre présence. Et ce n'était qu'un trop juste châtiment pour mon péché. Je me suis perdu. Je pensais : Dieu m'a abandonné, Dieu n'a plus aucun souci de moi, je suis condamné à mourir, ma vie est finie... Mais, me ressaisissant, j'ai espéré contre toute espérance. Je me suis dit : Non, Dieu ne m'abandonnera pas, car *Il ne veut point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive*. Il ne me punit que pour m'amender. Je sortirai de ce poisson, j'en ai la ferme assurance, je reverrai Jérusalem, et votre Temple saint.

— « Les eaux m'ont enveloppé jusqu'à l'âme, jusqu'à me faire perdre le souffle, jusqu'à m'étouffer » : le mot hébreu *néphès*, dit la B. J., avant de signifier l'âme, semble bien avoir désigné le canal de la respiration. — « L'abîme m'environnait de toutes parts, la mer recouvrait ma tête. » Le mot hébreu que la *Vulgate* rend ici par *pelagus* et que nous traduisons par l'abîme peut signifier aussi : jonc, ou algue de mer. Et la version chaldaïque dit de son côté : *mare carectosum*, une mer remplie d'algues. Le Prophète veut exprimer par là qu'il se sentait conduit au plus profond de l'eau, là où règne la végétation sous-marine ; *jusqu'au fondement des montagnes* : les Hébreux croyaient en effet que les montagnes s'enracinaient dans la mer, comme les arbres dans le sol. Les verrous de la terre s'étaient fermés sur moi pour toujours : je me voyais pris dans ces profondeurs, comme un prisonnier dans un cachot d'où il ne pourra jamais sortir. *Et pourtant, Seigneur mon Dieu, vous préserverez ma vie de la corruption, c'est-à-dire la*

décomposition qui, normalement, l'attendait dans le ventre de la baleine.¹

Tandis que mon âme était dans cette angoisse, et que je me demandais ce que j'allais devenir, je me suis souvenu du Seigneur. J'ai eu confiance que ma prière parviendrait jusqu'à vous, jusqu'au Temple saint, où vous demeurez dans le ciel.

— « Alors que j'étais sans espoir de salut, commente Saint Jérôme, et que la fragilité de la chair, au milieu du ventre de la baleine, ne me permettait plus d'espérer sauver ma vie, ce qui semblait impossible s'est réalisé ; grâce au souvenir du Seigneur. Je me voyais enseveli dans le ventre du cétacé, et il n'y avait plus pour moi d'autre espérance que le Seigneur. Nous devons conclure de là, selon les Septante, qu'au moment où l'âme quitte le corps et se dégage de ses liens, il faut tourner notre pensée uniquement vers Celui qui, soit que nous soyons dans notre corps, soit que nous en soyons sortis, est toujours le Seigneur. Dieu est miséricordieux de sa nature, et il est prêt à sauver par clémence ceux qu'il ne peut sauver selon la justice... »

Par contre, ceux qui gardent les vanités de ce monde, qui s'attachent à elles comme à un précieux trésor, perdent cette miséricorde : ils ne l'utilisent pas, et ils la perdent en vain, en pure perte, parce que les biens dont ils font leur trésor, ne leur apportent pas la moindre compensation.

— « Voyez ici la grandeur d'âme du Prophète, continue Saint Jérôme : au fond de la mer, enveloppé d'une nuit perpétuelle, dans le ventre d'une bête énorme, il ne pense pas à son propre péril, il s'élève à des considérations générales sur la nature des choses. *Ils laissent perdre la miséricorde* qui les aurait sauvés. Bien qu'offensée, la miséricorde sous laquelle nous pouvons entendre Dieu Lui-même *n'abandonne pas ceux qui gardent les vanités* : elle ne se raidit pas contre eux, elle espère au contraire qu'ils lui reviendront. Ce sont eux qui, de leur propre mouvement, la

¹ Cf. Hier. & Théod.

délaissent alors qu'elle les attend, et qu'elle se propose spontanément à eux. »

POUR MOI JE VOUS OFFRIRAI DES SACRIFICES, AVEC DES CANTIQUES DE LOUANGE ; TOUS LES VŒUX QUE J'AI FAITS AU SEIGNEUR POUR MON SALUT, JE LES ACCOMPLIRAI. Je vous offrirai des victimes et des hosties, comme le prescrit la Loi ; mais surtout je m'offrirai moi-même, par une obéissance attentive, une soumission constante à votre bon plaisir, et dorénavant je ne vous désobéirai plus, quoi que vous me demandiez, afin d'obtenir de vous un jour, la béatitude éternelle.

ALORS LE SEIGNEUR COMMANDA AU POISSON, ET CELUI-CI VOMIT JONAS SUR LE RIVAGE. On montre encore aujourd'hui, à 11 kilomètres au Nord d'Alexandrette, entre la voie ferrée et la mer, un grand pan de mur en ruine, de calcaire blanc, connu des marins sous le nom de : *pilier de Jonas*. Selon une tradition locale, c'est là que le Prophète aurait été déposé par la baleine. Cependant cette tradition ne saurait être tenue pour certaine, car il en existe d'autres sur le même événement.

COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE

Le sens mystique de ce deuxième chapitre nous a été donné par le Seigneur Lui-même dans l'Évangile : — « *Sicut fuit Jonas in ventre cæti tribus diebus et tribus noctibus, ita Filius hominis erit in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus.* »¹. Il est permis cependant de se demander, à la suite de Saint Jérôme, comment Notre Seigneur a pu dire *qu'Il passerait trois jours et trois nuits dans le sein de la terre,*

¹ *Matth.* XII, 40. De même que Jonas a été trois jours et trois nuits dans le ventre du cétacé, ainsi le Fils de l'Homme sera dans le cœur de la terre trois jours et trois nuits.

puisque, mis au tombeau le Vendredi soir, il en sortit le dimanche avant le jour, y étant resté tout au plus trente-six heures. Voici l'explication que donne Saint Thomas sur ce sujet dans la *Somme Théologique*, et qui exprime l'opinion traditionnelle de l'Église :

— « Il faut, dit-il, entendre ceci selon une manière de s'exprimer courante dans les Saintes *Écritures*, qui prend souvent la partie pour le tout : ainsi quelques heures seront dites : une journée (figure que Saint Jérôme appelle *synecdoque*¹). Notre Seigneur fut enseveli le Vendredi soir, un peu avant la tombée de la nuit : il passa donc quelques instants de ce jour, et la première partie de la nuit dans le tombeau. Dès lors, le principe que nous venons d'énoncer permet de dire qu'il y passa un jour et une nuit. Le Samedi, aucune difficulté : il y demeura 24 heures, soit un jour entier et une nuit entière. Le Dimanche, il y resta encore les dernières heures de la nuit, puis les premiers instants du jour ; ce qui suffit à faire *une nuit et un jour*. »

Même sanctionné par l'autorité de Saint Jérôme et de Saint Thomas, ce calcul nous paraîtrait bien arbitraire, si nous ne savions qu'il a une haute signification spirituelle, et qu'il condense toute l'histoire du monde en fonction de la Résurrection.

Le Vendredi Saint résume ce qui s'est passé sur la terre *avant* l'accomplissement de la Rédemption : il y eut d'abord un peu de jour, quelques instants de lumière : l'état d'innocence, le Paradis terrestre ; puis aussitôt, ce fut la chute et la nuit du péché, qui dura des siècles. Le Samedi figure le repos que prit le Sauveur dans la mort après avoir achevé l'œuvre du salut. C'est là cette *vere*

¹ (NDE) : On me pardonnera ce complément : la *synecdoque* (συνεκδοχή : du verbe grec qui signifie *rassembler* ce qui est proche) est la figure de rhétorique qui consiste à désigner une chose par son genre ou par une de ses parties essentielles ; ainsi nous disons d'un homme très-intelligent — témérairement, il est vrai — « cet homme est un cerveau » ; de celui qui est influent « qu'il a du poids », etc. La *synecdoque*, comme la *litote* est une variété de l'ellipse qui consiste à tourner autour de la chose pour la rendre manifeste ; comme Monsieur Jourdain, nous faisons de la rhétorique sans le savoir.

beata nox, cette nuit vraiment bienheureuse, que chante la liturgie dans l'*Exultet*, et dont il est écrit qu'elle sera lumière comme le jour. Elle est à la fois nuit, par le repos, la paix qu'elle apporte à l'humanité, et jour, par la lumière qu'elle répand sur la terre.

Le Dimanche représente l'histoire du monde *après la Rédemption* : elle commence dans la nuit, au milieu des ténèbres du paganisme qui règne encore partout ; mais bientôt, ces ténèbres seront chassées par la prédication des Apôtres et un jour nouveau se lèvera sur les âmes, un jour qui n'aura pas de soir et ne connaîtra pas de déclin.

Abordons maintenant le *Cantique* de Jonas. Parce qu'il renferme des expressions très semblables à celles que l'on trouve dans les *Psaumes*, en particulier dans le LXVIII^e, où l'auteur sacré dit avoir été, lui aussi, entraîné dans les profondeurs de la mer, roulé par la tempête, enveloppé par les eaux qui ont pénétré jusqu'à son âme, tandis qu'il criait vers Dieu, la critique contemporaine en déduit que le poème de Jonas est postérieur à celui du Saint Roi ; qu'il a été composé au moyen de centons cueillis à droite et à gauche et qu'il faut le situer vers l'époque d'Esdras et de Néhémie, c'est-à-dire au Ve siècle avant J.-C.¹

Une telle opinion est inconciliable avec l'enseignement de Notre Seigneur : — « Sondez les *Écritures*, c'est de MOI qu'elles parlent. » Si le Saint Esprit, auteur principal de la Bible, a suggéré aux écrivains de différentes époques, qui lui ont servi de scribes, des expressions toutes semblables, c'est précisément pour nous faire comprendre qu'à travers eux, c'est toujours la voix du Christ qui : nous devons chercher à entendre. Dans la détresse de David comme dans celle de Jonas, ce que perçoit l'âme vraiment chrétienne, qui sait écouter et ausculter la divine Parole, c'est l'angoisse du Sauveur à l'heure de sa Passion ; ce sont ses gémissements, ses plaintes, ses supplications, et aussi sa confiance inaltérable en son Père. Jonas qui, voyant la mort, sous la forme

¹ B.J. 82-83.

d'un monstre marin, se jeter sur -lui pour l'engloutir, est la figure du Christ qui la vit soudain, hideuse, se dresser devant Lui au jardin des Oliviers. Alors dans sa détresse, *dans sa tribulation*, Lui aussi se mit à crier : — « *Mon Père, mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi...* »

Et il fut exaucé : non pas que son Père l'ait arraché à la mort, pas plus qu'il ne délivra Jonas sur l'heure, de sa prison sous-marine, mais en ce sens qu'il lui accorda ce que le Sauveur désirait par-dessus tout, ce qui était l'objet de sa suprême angoisse : le salut du genre humain.

— DU VENTRE DE L'ENFER, J'AI CRIÉ : tandis que j'étais enchaîné dans ma Passion comme dans un enfer de malédiction, de haine et de souffrances, je ne cessai de *crier vers vous*¹, et *Vous m'avez exaucé*, puisque j'en suis sorti trois jours plus tard, vainqueur et triomphant. *Vous m'avez jeté dans le fond, dans le cœur de la mer* : vous m'avez livré à la lie de l'humanité, à ce qu'elle a jamais produit de plus amer et de plus affreux, la faction du peuple juif qui s'est acharné à me faire mourir. *Le fleuve de votre colère m'a enveloppé de toutes parts. Tous vos bouillonnements et toutes vos vagues ont passé sur moi* : tous les mouvements d'indignation suscités en vous par les péchés des hommes, toutes les punitions dont vous avez coutume d'user contre eux, ont déferlé sur moi.

— ET J'AI DIT : J'AI ÉTÉ REJETÉ DE DEVANT VOS YEUX. Parce que j'ai pris sur moi les péchés du monde, j'ai attiré sur moi la malédiction que vous aviez annoncée dans la Loi pour *celui qui serait attaché au bois*, et vous avez agi comme si vous ne me connaissiez plus. Quand j'ai crié sur la Croix : — « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* » vous n'avez rien répondu. Aussi les assistants avaient beau jeu, sur le Calvaire, pour me

¹ Heb. V, 7 : — *Cum clamore valido* 84.

tourner en dérision : — « *S'Il est le Christ, l'élu de Dieu disaient-ils, qu'il descende de la croix ! Puisqu'il met sa confiance en Dieu que Dieu le délivre maintenant, s'il le veut.* »¹ Moi cependant, malgré les apparentés, et malgré ma détresse intérieure, je savais, dans la profondeur de mon intelligence, que vous m'exauceriez. *Je savais que je reverrais votre Temple saint*, que je reprendrais ce corps qui est l'instrument du salut universel et la demeure par excellence de la divinité ici-bas ; ce corps dont je disais : — « *Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours.* »² — Je savais que je reverrais aussi la petite Église militante, dispersée à peine formée, et que je reverrais l'Église triomphante dans le ciel.

— LES EAUX M'ONT ENVELOPPÉ JUSQU'À L'AUBE, lorsque les Juifs ont décidé de me mettre à mort ; et *l'abîme m'a cerné*, lorsque Judas, cet abîme d'iniquité, m'a entouré avec la troupe mise à sa disposition. *L'eau a recouvert ma tête*, lorsque chez Caïphe ils m'ont accablé d'outrages et de soufflets, parce que j'avais osé *montrer ma tête* et dire que j'étais le Fils de Dieu. *Je suis descendu jusqu'à la racine des montagnes*, quand mon âme, se séparant de mon corps, est descendue dans les profondeurs des enfers. Et *les verrous de la terre se sont fermés sur moi pour l'éternité*, lorsque, déposé dans le tombeau, scellé sous la grosse pierre, gardé par les soldats, mes ennemis ont pu croire que c'en était fait de moi pour toujours ; que jamais plus je ne les inquiéterais. Mais ils se trompaient bien : car Vous, *Seigneur mon Dieu, vous aviez décrété que vous préserveriez ma vie de la corruption du tombeau*, et que vous me ressusciteriez pour une existence éternelle

— TANDIS QUE MON ÂME ÉTAIT DANS L'ANGOISSE ; tandis que je la sentais triste jusqu'à la mort, et que l'intensité de ma souffrance intérieure me faisait distiller une sueur de sang, *je me*

¹ *Luc*, XXIII, 35.

² *Jo.* II, 19.

suis souvenu de vous, Seigneur ; je me suis souvenu que j'étais descendu sur la terre pour faire votre Volonté, et non la mienne. Et votre Volonté, *c'était que ma prière vienne jusqu'à Vous. Et pour édifier votre Temple saint*, c'est-à-dire : que la prière qui monterait de mon cœur au milieu des souffrances de ma Passion, ramenât toutes les âmes dans les voies du salut ; qu'elle en fit les pierres vivantes qui serviraient à construire la Jérusalem céleste.

— CEUX QUI GARDENT LES VANITÉS ONT LAISSÉ LÀ LA MISÉRICORDE qui seule pouvait les sauver. Ceux qui gardent les vanités, ce sont les Juifs, obstinément attachés à la lettre de la Loi et à leurs cérémonies ; alors que celles-ci, vidées de la foi au Messie, ne sont que des vanités sans consistance. Cet attachement les a rendus si complètement aveugles, qu'ils n'ont pas su discerner la présence de la divinité sous la sainte Humanité du Sauveur. Le miracle lui-même de la Résurrection les a laissés insensibles, ils ont cru pouvoir l'étouffer en donnant un peu d'argent aux gardes du tombeau. Mais c'est en vain que, pour conserver ces *vanités* : leur Temple, leurs cérémonies, leurs sacrifices, leur sacerdoce, ils ont méconnu la *miséricorde*, qui venait les sauver, refusé la grâce du salut, renié votre Christ : ils n'en ont pas moins tout perdu, et leur culte a sombré avec leur nation, quand les Romains s'emparèrent de Jérusalem et n'y laissèrent pas pierre sur pierre.

— POUR MOI, JE VOUS OFFRIRAI DES SACRIFICES, AVEC DES CANTIQUES DE LOUANGE ; JE RENDRAI AU SEIGNEUR TOUS LES VOEUX QUE J'AI FAITS POUR MON SALUT. Moi, cependant, malgré leur obstination irréductible, je ne cesserai de vous rendre des actions de grâces, et de chanter des cantiques de louange, pour le salut que vous avez accordé par moi aux nations.

— ALORS LE SEIGNEUR COMMANDA AU POISSON : ET CELUI-CI VOMIT JONAS SUR LE RIVAGE. Cet ordre intimé par Dieu à la baleine était la figure de celui qu'Il donnerait un jour à la mort, de rendre le Sauveur, injustement englouti par elle — « afin, dit Saint Jérôme, qu'après être mort pour délivrer ceux qui étaient retenus dans les fers de la mort, Il les ramène en grand nombre avec Lui à la vie. Le mot « vomit »¹ souligne que la mort — comme la baleine — fut contrainte de le faire malgré elle.

¹ (NDE) : V. *Rom.* VI, 4, qui dit aussi « enseveli »

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE AU LIVRE DE JONAS OU CRITIQUE DE LA CRITIQUE	3
I LE LIVRE DE JONAS N'A PAS ÉTÉ ÉCRIT PAR JONAS	7
II UNE FICTION ALLÉGORIQUE	13
III IL N'Y AURAIT PAS UNANIMITÉ DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE	25
I LA DÉSOBÉISSANCE CHÈREMENT PAYÉE	35
COMMENTAIRE MYSTIQUE	49
EXTRAITS DE S. JEAN CHRYSOSTOME.....	57
II CE QUE FAISAIT JONAS DANS LE VENTRE DU POISON	61
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	67
III LA PÉNITENCE DES NINIVITES	75
COMMENTAIRE MYSTIQUE	82
EXTRAITS DE S. JEAN CHRYSOSTOME (VE HOMÉLIE SUR LA PÉNITENCE)	86
IV UNE PROPHÉTIE QUI FAIT LONG FEU	89
COMMENTAIRE MORAL ET MYSTIQUE.....	96
HYMNE DE ROMANOS LE MÉLODE.....	99
POSTFACE	105
I.- L'ORIGINAL HÉBREU	109
II — SARDINE OU CACHALOT ?.....	115
III — CF. DIVINO AFFLANTE.....	116
IV — LES CRITÈRES INTERNES	119
V — JANNÈS ET MAMBRE	125
VI — LE SUPPLICE D'ISAÏE	129
VII — LA SÉPULTURE DE MOÏSE.....	131
VIII — LANGAGE POPULAIRE ET NON SCIENTIFIQUE	135
IX — LA PARABOLE DEMEURE LA PARABOLE.....	138
X — « AGGIORNAMENTO »	140
XI — AUX SEPT MILLE QUI REFUSENT D'ADORER BAAL	141